Courts métrages de Garri Bardine

FICHE FILM

de Garri Bardine

URSS - 1h13
Couleur

Réalisation et scénario :
Garri BARDINE

Fioritures
1987 - 10 mn - sans paroles

Le loup gris et le petit chaperon rouge
1990 - 26 mn - V.O. S.T.F.

La nounou
1997 - 25mn
Film d'animation - Couleur - sans paroles

Fioritures
Palme d'Or du court métrage au Festival de Cannes 1988

Le loup gris et le petit chaperon rouge
Grand Prix et Prix du Public au Festival d'Annecy 1991

La Nounou

Résumés

Fioritures (animation avec fils de fer)
Un bonhomme se crée à partir d'une bobine de fil de fer, fabrique une maison et des arbres, s'entoure d'une palissade, crée une femme puis la défait pour fabriquer du barbelé et se retrouve seul.

Le loup gris et le petit chaperon rouge
(animation en pâte à modeler)
Le loup (en pâte à modeler) se fait mettre des dents neuves par un dentiste puis l'avale, ainsi qu'un lapin. Le Petit Chaperon Rouge part pour Paris avec un gâteau destiné à sa grand-mère. Le loup la suit, avale en route les Trois Petits Cochons et les Sept Nains, puis la fillette quand elle arrive dans la chaumière de sa grand-mère au pied de la Tour Eiffel. Il chante *La vie en rose* mais son estomac éclate ; tous les avalés en sortent et défilent en chantant *Vers un avenir ensoleillé* tandis que le loup est arrêté.

La Nounou

Pour le réveillon du Nouvel An, papa et maman reçoivent. Jazz à gogo, repas de gala. Dans une forêt de jambes indifférentes, leur fiston, un tout petit bonhomme ébouriffé, tente d'attirer l'attention, mendie une caresse, essaye une ou deux bêtises. Triste et désœuvré, il grimpe finalement au grenier et se bricole une nounou de rêve. Un gant de boxe pour la tête, un énorme coussin en guise de giron maternel, une paire de patins à roulettes, et le miracle s'accomplit : Choo Choo prend vie, et quelle vie ! Fée truculente et rebondie, elle raccommode les petits cœurs brisés, pourfend les méchantes chauve-souris, fait des claquettes, des merveilles et des câlins.

Critique

Vous vous souvenez du choc ressenti, il y a un an, devant **Wallace et Gromit**, les films produits ou réalisés par Nick Park ? C'est celui que l'on éprouve à la vision du **Loup gris et le Petit Chaperon rouge**, qui regroupe cinq courts métrages signés Garri Bardine. Un enchantement. Des moments de magie pure que connaissaient bien sûr, depuis longtemps, les spécialistes de l'animation, mais pas les pauvres spectateurs brimés que nous sommes.

Mais qui est-il, cet inconnu célèbre, couvert de prix un peu partout dans le monde et surtout en France (Palme d'or à Cannes et Grand Prix à Annecy) ? Monsieur Bardine, Garri, est né en Russie en 1941. Au départ, il était plus tenté de faire l'acteur que le réalisateur. Et plus attiré par la sculpture que par l'animation. «Aujourd'hui encore, dit-il, j'hésite à dessiner devant mes collaborateurs. Oh ! je me débrouille, bien sûr, mais mes complexes sont intacts, alors que jouer avec des objets, pétrir de la pâte à modeler, ça, je sais ! »

Voilà pourquoi le plus réussi des cinq films est sans doute **La Boxe**, chef-d'œuvre de dix minutes, réalisé en 1985. Devant une foule hurlante (dont une petite fille irrésistible qui hue à en perdre le souffle), on y voit deux boxeurs en pâte à modeler s'affronter, aidés par leurs brutes de soigneurs et un arbitre vaguement dépassé. C'est magnifique de grâce, de minutie et d'humour.

Voilà aussi pourquoi le court métrage le plus original, c'est **Conflit** (1983), qui met en scène de simples allumettes. Les unes sont vertes, les autres, mauves. Une guerre burlesque éclate entre elles... Quant à **Fioritures** (Palme d'or à Cannes en 1988), c'est un conte philosophique réalisé à partir de fil de fer. Techniquement, c'est une prouesse. Poétiquement, c'est un prodige.

«Ce qui me plaît, c'est de varier les matériaux, dit Garri Bardine. Dans **Le mariage**, j'ai essayé de raconter la vie d'un couple avec deux bouts de corde. Et, dans **Le banquet**, qui n'est pas dans le programme présenté à Paris, je me servais de couteaux et de fourchettes... Un jour, lors d'un voyage en Amérique, les studios Walt Disney m'ont proposé de travailler pour eux. Ça a l'air prétentieux, mais j'ai refusé. En me disant : "Seigneur, tu vas travailler des années en faisant des films qui ressembleront les uns aux autres, comme des frères. Tu vas périr d'ennui ! »

L'ennui, évidemment, il ne connaît pas dans l'ex-URSS. «Je n'étais pas comme les autres. Et les gens différents, en URSS, on les laminait. Chaque fois que j'arrivais avec une idée - Dieu sait que je ne suis pas Mozart et que je sue sang et eau pour en avoir une ! -, les spécialistes à qui l'on devait soumettre les projets me disaient : "Eh bien, celui-là, on peut t'affirmer que tu ne le feras pas !" Je leur répondais : "Qu'est-ce qui se passerait si vos collègues de l'aérospatiale allaient voir des cosmonautes, à la veille de leur envol, pour leur dire : "Croyez-nous, cette mission, vous n'en reviendrez pas !" Qu'est-ce qu'ils faisaient de l'espoir, tous ces spécialistes…» Depuis, Garri Bardine a fondé son propre studio. Un lieu agréable, douillet et joyeux. «L'essentiel, pour moi, c'est de quitter un collaborateur le vendredi soir et de me languir de lui jusqu'au lundi matin.» Ils sont douze artistes à s'asseoir autour de la table. «Oui, comme les apôtres ! Mais ces apôtres-là peuvent se permettre de me contester. A moi de les convaincre que j'ai raison. Euh ... je ne sais pas si je me définirais comme un démocrate. Je serais plutôt un dictateur dans un gant de velours ! »

Lui et ses apôtres ont tout appris : l'économie, les finances et, sans trop d'aides (même la France a refusé ...), ont réalisé **Le chat botté**, qui, par sa vision cruelle de la Russie actuelle, a déplu à beaucoup.

«Un réalisateur, c'est une éponge. Ça boit la vie et ça la recrache -déguisée, stylisée. Mais la vie change, parfois… **Le loup gris et le petit chaperon rouge**, par exemple, je l'ai commencé au début de la perestroïka. Le mur de Berlin était tombé. On avait le sentiment euphorique d'appartenir à la maison commune : l'Europe. Nous, les Russes, nous avions emprunté, enfin, le chemin de la civilisation. La menace du **Loup gris**, qui nous avait écrasés s'éloignait. L'avenir était radieux, on allait pouvoir vivre heureux à jamais... Et puis, quand le film a été achevé, deux ans avaient passé. On était en plein putsch. L'euphorie était loin. Bien sûr, il me fallait suivre l'histoire que j'avais imaginée. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de semer, ici et là, des allusions mélancoliques que m'inspirait l'actualité !.. »

Aujourd'hui Garri Bardine, que beaucoup vont découvrir et ne plus oublier, continue de trimer dur : «La liberté, ça se paie ! C'est comme si vous donniez à un rossignol le droit de choisir : chanter ou manger. Jadis, en URSS, il bouffait (mal !) et se taisait. Maintenant, il a faim, mais, au moins, il chante…»

Pierre Murat

Télérama n°2408 - 6 Mars 1996

Les courts métrages rassemblés ici présentent une réelle unité qui fait du programme (...) une œuvre véritablement cohérente. Cette unité est construite sur une appréhension ludique du monde, partagée par l'ensemble des films. Surtout, le vaste terrain de jeu qu'est l'univers de Bardine est gouverné par des règles apparemment inoffensives mais qui, non circonscrites, transforment le jeu en un champ de bataille invivable.

Dans **Fioritures**, le principe d'agression, limité à quelques sources au début, se généralise par la suite, transforme le monde en un enfer, et l'homme finit enchaîné à un piquet, à la place de son chien. De la même façon, les disputes du couple de **Mariage**, anodines et plutôt amusantes dans un premier temps, prennent une allure sinistre envisagées

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

à l'échelle d'une vie.
Mais c'est surtout dans **Conflit** que le mécanisme d'enrayement du jeu, quand son aire n'est pas limitée, est le plus explicite. Une altercation, opposant à l'origine deux soldats, s'étend à des bataillons entiers. Les armes utilisées sont de plus en plus sophistiquées, jusqu'à l'arme absolue qui dévaste totalement le monde. (...) Les films de Bardine illustrent à eux seuls combien l'animation est capable d'exprimer une vision élaborée de la vie. Ils rappellent également que l'animation est aussi une affaire de matières. Si le réalisateur russe utilise une grande palette de matériaux (des allumettes à la pâte à modeler, en passant par des bouts de ficelles et du fil de fer), ce n'est pas indifféremment. Les allumettes, issues de la même boîte, renvoient au caractère universel de l'homme et à un monde où une étincelle met parfois le feu aux poudres (**Conflit**). Les cordes évoquent les liens du mariage (**Le Mariage**) et le fil de fer les barreaux de la prison que s'est créée le personnage de **Fioritures**, aveuglé par son obsession de la propriété. Dans le cinéma de Garri Bardine, ce ne sont pas les acteurs qui collent à la peau des personnages, mais les matières. Dans le cinéma d'animation aussi, le casting peut être de première importance.

Claire Vassé
Positif - Mars 1996

Avec Iouri Norstein et Edouard Nazarov, côtoyés au Soyouzmoultfilm (studio central d'animation de Moscou), Garri Bardine est considéré comme un des principaux promoteurs du renouveau de l'animation russe. Arkeion Films (qui a repris le catalogue russe de Cosmos Films) inaugure son activité de distributeur en présentant cinq de ses films, réalisés entre 1983 et 1991. Ce choix laisse de côté un début de carrière consacré au dessin animé, pour mieux rendre compte de la conversion du cinéaste à d'autres techniques d'animation. Cela permet d'évaluer sa maîtrise, mettant en adéquation thèmes et matériaux avec subtilité. Deux armées d'allumettes pour la bêtise guerrière qui ne sait que casser du bois, livrant en sept minutes le monde à l'embrasement et à la calcination (**Conflit**, 1983). De la pâte à modeler pour un sketch pugilistique d'une plastique et d'un punch désopilants (**Boxe**, 1985). Deux bouts de ficelle pour illustrer les liens précaires du mariage, ou comment un couple s'use jusqu'à la corde (**Le mariage**, 1987). Du fil de fer pour ce personnage issu d'une bobine de même texture, dont la matière lui sert à construire un monde, avant de l'anéantir en l'encerclant (**Fioritures**, 1987, Grand Prix du court métrage de Cannes). Retour à la pâte à modeler enfin, avec **Le loup gris et le petit chaperon rouge** (1990), qui propose une adaptation féroce et musicale du conte de Perrault à l'heure de la perestroïka. Le loup y est édenté et hurle à la Lune des standards américains, la babouchka habite Paris, et le petit chaperon rouge chantonne, optimiste, le retour du temps du muguet.

Jacques Mandelbaum
Le Monde - 29 Février 1996

Ce programme rassemble cinq courts métrages d'animation du cinéaste russe Garri Bardine, lauréat de nombreux prix internationaux, dont la palme d'or du court métrage à Cannes en 1988 pour **Fioritures** et le Grand Prix du festival d'Annecy en 1991 pour **Le loup gris**. Bardine (né en 1941) n'œuvre pas dans l'animation habituelle sur cellulos mais au moyen de matériaux divers et il y fait preuve d'une dextérité et d'une inventivité étourdissantes. Sa vision du monde se caractérise par un humour ravageur et une poésie farfelue mais aussi par un refus délibéré de la joliesse. Ce culte d'une certaine agressivité dans l'expressionnisme lui a valu des démêlés avec les responsables de l'époque parce qu'il n'était pas conforme aux normes esthétiques du réalisme socialiste. Depuis, Bardine a fondé son propre studio et doit concilier sa liberté créatrice avec les nécessités économiques.

Marcel Martin
Saison cinématographique 1996

Que demande le peuple des enfants ? Rien de plus que celui des adultes qui pourraient bien tirer de cette historiette originale autant, sinon davantage, d'agréments que leurs rejetons. Pour les premiers, mentionnons la simplicité, la fantaisie et l'évidence joyeuses de l'histoire. (…) Les seconds seront sensibles au manifeste esthétique de Bardine, avec mise en abyme du processus de création d'une poupée et portrait de l'artiste en enfant. Plus encore, ils se rejouiront de ce film sans paroles, qui semble retrouver l'innocence et le génie d'une animation fondée sur la seule intelligence du mouvement, du rythme et de la musique. Hommage aux cuivres de Glenn Miller, aux épatantes nounous noires du cinéma classique hollywoodien, et à la rage surréaliste du *cartoon*, ce conte slave nous parle d'une mondialisation qui est la bienvenue : celle du pacte éternellement subversif de l'art et de l'enfance.

J.M.
Le Monde (27 Octobre 1999)

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

Entretien avec le réalisateur

Tout d'abord, c'est le jeu qui m'a envoûté. Inventer un monde inexistant, le peupler de personnages imaginés, existe-t-il une occupation plus passionnante ? D'autant plus que, dans ce monde, ils vont vivre des histoires qui ressemblent à notre vie ...
(...)
Un film sort après l'autre et le sentiment de jeu ne m'abandonne pas. Seulement, il se modifie, se fait de plus en plus conscient. Non, je n'aime pas moins le jeu, simplement, à présent, je respecte profondément l'immense arsenal de moyens dont dispose le cinéma d'animation.
(...)
Après les expériences avec les marionnettes, je n'ai pas voulu revenir aux dessins animés. Ce ne sont pas les marionnettes traditionnelles, mais plutôt le volume qui m'a attiré ... Quelque temps après, j'ai eu l'idée de travailler avec de la pâte à modeler. Auparavant, des films «en pâte à modeler» n'avaient été faits en URSS qu'à la télévision, par le réalisateur Alexandre Tatarski. Il utilisait un espace en deux dimensions, nous avons voulu en utiliser trois. En outre, nous désirions combiner les possibilités des films de marionnettes et des dessins animés. Que nos marionnettes en pâte à modeler «fonctionnent» d'après les lois des films dessinés : qu'elles se modifient, changent de forme pour reprendre tout de suite leur aspect initial. Evidemment, cela a exigé que les dessinateurs procèdent à la fabrication de petites sculptures devant l'objectif. Chaque scène nous posait des questions dont personne ne connaissait les solutions.

Le réalisateur

Né en 1941 à Orenbourg, Garri Bardine étudie la comédie à l'Ecole-Studio du Mkhat avant de joindre la troupe du théâtre dramatique de Moscou.
A l'invitation de Serguei Obraztsof, il devient ensuite réalisateur-metteur en scène au Théâtre National des Marionnettes.
En 1975, Garri Bardine entre au studio Soyouzmoultfilm. En quinze années, il réalisera quinze films d'animation tirés de ses propres scénarios. Explorant d'abord l'univers du dessin animé, Bardine trouvera sa vraie notoriété cinématographique en se consacrant à d'autres techniques d'animation.
Aujourd'hui, le monde entier reconnaît ses talents d'acteur, d'auteur dramatique et de réalisateur, auxquels une passion pour la sculpture ajoute une dimension complémentaire qui transparaît dans ses œuvres de la dernière décennie.
Garri Bardine travaille dans le studio de Stayer, qu'il a fondé en 1991 avec une équipe de collaborateurs proches et toujours fidèles.

Fiche distributeur

Filmographie

Attendre le ciel	1975
La boîte de conserve	1976
L'histoire du petit oiseau	1977
Pif-Paf-aie ! aie ! aie !	1980
Les aventures de Khoma	
Conte pour la route	1981
Autrefois nous étions des oiseaux	1982
Conflit	1983
Hop-là badigeonneurs !	1984
La boxe	1985
Le banquet	1986
Le mariage	1987
Fioritures	
Le loup gris et le petit chaperon rouge	1990
Le chat botté	1995
La nounou	1997

Documents disponibles au France

Dossier distributeur
Document ACRIF
Positif p.58 et 59 - Mars 1996
Télérama n°2408 p.32 et 33 - 6 Mars 1996

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09